

ANALYSES D'OUVRAGES

Jacques-Louis Douchin et J.-J. Pauvert. — « La vie érotique de Flaubert ». Aux Éditions Carrère, 314 p., 69 F.

Sous ce titre un tant soit peu équivoque, Jacques-Louis Douchin, professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'Université de Nantes, nous conduit à travers les innombrables aventures lubriques de Flaubert et souligne leurs incidences sur son destin littéraire et sa propre santé.

Ce très sérieux travail d'exégèse en surprendra plus d'un parmi les érudits qui voient à travers *L'Education sentimentale* une autobiographie où Mme Schlesinger tient un rôle de premier plan. Exorcisés les « fantômes de Trouville », évanoui le mythe d'Elisa, l'unique passion (il y en eut une autre, inattendue, dont une censure implacable a préservé le mystère jusqu'en 1980), réhabilitée la malheureuse Louise Colet, innocentée de toute contamination syphilitique la petite Kutchouk-Hahnem ; tels sont les temps forts de cet ouvrage captivant.

L'intérêt médical réside dans les paragraphes consacrés à la vérole, à l'épilepsie et à la mort de Flaubert où l'auteur s'en donne à cœur joie sur les cuistreries de l'inénarrable J.-P. Sartre.

L'ouvrage se termine avec le suspens de la troublante filiation Flaubert-Maupassant, évoquée avec une louable prudence, fautive — on s'en doute — de documents irréfutables.

G. Galérant.

Jones Peter Murray. — « Medieval Medical Miniatures », 144 p 25 × 19, 63 reproductions en noir, 11 planches en couleurs, papier couché, couverture cartonnée. The British Library (en association avec le Wellcome Inst. for the History of Medicine), Londres, 1984, Great Russell St, WC 1, B 3 DG. £ 12,95.

Ce très bel ouvrage réunit une collection de miniatures provenant de manuscrits médiévaux de la British Library ou du Wellcome Institute et dont la plupart furent acquis par Sir Hand Sloane ou par Sir Henry Wellcome.

L'intérêt est double : d'une part, les illustrations qui étaient des documents d'enseignement et qui montrent ce que pouvait être celui-ci au cours du Moyen Âge ; d'autre part, les excellents commentaires rédigés par l'auteur qui permettent de mieux comprendre certaines figures d'interprétation parfois difficile.

Par esprit de clarté, les documents sont classés en plusieurs chapitres :

— *Anatomie* : Aussi bien ostéologie, myologie que viscères. Une curieuse figure et une planche en couleurs indiquent les sièges et les noms des principales maladies connues au XV^e siècle. Deux miniatures représentent les diverses positions et présentations du fœtus dans l'utérus.

— *Diagnostic et pronostic* : Une série de miniatures montre ce que l'on pouvait tirer de l'examen de l'urine et du sang ; certaines concernent la prise du pouls (deux amusantes miniatures représentent Maître Renard prenant le pouls du Loup qu'il vient de tuer).

Ce chapitre indique également ce que peut apporter au diagnostic et surtout au pronostic l'étude des astres.

— *Matière médicale* : On trouve des planches d'herbiers ainsi que la préparation des médicaments et les appareils utilisés pour celle-ci.

— *Cautérisation et chirurgie* : Les points d'application des cautères et la forme de ceux-ci sont indiqués. Une curieuse image de toutes les blessures que le médecin peut être appelé à soigner ; non moins impressionnante représentation de cure d'hémorroïde et de fistule anale.

— *Régimes et médications* : De judicieuses prescriptions diététiques sont figurées et commentées avec une place importante pour le choix des lieux des saignées. La dernière miniature représente un moine remplissant d'une main le flacon de vin de la communauté et de l'autre se servant lui-même copieusement !

Tout ce beau livre est une manière attrayante et artistique de retracer toute l'histoire médiévale de la médecine.

Une fois de plus, avec nos amis anglais nous avons le plaisir d'un livre précieux de haute qualité.

Il faut en remercier et en féliciter chaudement l'érudit et savant auteur.

P. Durel.

Degkwitz Rudolf. — « Hundert Jahre Nervenheilkunde » (Cent ans de sciences neurologiques), édit. Hippokrates, Stuttgart, 1985, 110 pages avec 6 illustrations. Prix : 28 DM.

Avec la collaboration de sept psychiatres et d'un neuro-chirurgien, le Pr R. Degkwitz nous offre huit textes présentés lors de la 100^e réunion itinérante des neuro-psychiatres allemands du Sud-Ouest, à Baden-Baden (R.F.A.), consacrée aux progrès des sciences neurologiques, c'est-à-dire la neurologie, la neuro-chirurgie, la psychiatrie, la pédopsychiatrie et la psychothérapie des derniers cent ans.

Le premier texte, de **Hans Zimmermann**, est un « historique des activités de la dite Société » qui fête son premier centenaire (p. 9-18), les réunions annuelles ayant lieu à Baden-Baden ou, parfois, dans d'autres localités allemandes, les participants étant des neuro-psychiatres allemands avec, parfois, des invités d'autres pays. A noter l'évocation des noms prestigieux de : Erb, Friedreich, Griesinger, Strümpell, Nonne, Hoche, Lichtheim, en tant que participants actifs à ces réunions.

Le deuxième texte, de **Hildburg Kindt** (Clinique psychiatrique de Fribourg, R.F.A.) sur « Médecine somatique/médecine psychique » (p. 19-30) est une vue panoramique du problème « soma-psyché pendant un siècle de sciences neurologiques ». Thèmes traités : psychiatrie/psychopathologie ; neurologie/neuropathologie ; psychanalyse/psycho-somatique ; thérapeutique/prévention. Trente-neuf références bibliographiques.

Le troisième texte, de **R. Degkwitz** (Clinique psychiatrique de Fribourg, R.F.A.) sur « Médecine et sciences » (p. 31-41), envisage les trois thèmes suivants : la médecine scientifique ; le monde de la médecine et médecine et science. Cinquante-quatre références bibliographiques.

Le quatrième texte, de **Richard Jung** (Fribourg, R.F.A.) sur « l'état actuel de la neurologie » (p. 43-56), est une rétrospective et une prospective concernant cette discipline. Thèmes discutés : les méthodes actuelles de diagnostic (neuro-radiologie, scanographie électro-magnétique ; sonographie, scintigraphie) ; physiopathologie de la motilité ; méthodes électro-cérébrales et potentiels évoqués ; dominance cérébrale ; potentiels cérébraux lents et transfert calleux ; immunologie, virologie

et neuro-chimie ; thérapeutique et réhabilitation. Soixante-douze références bibliographiques. Seulement deux auteurs français (Broca et Babinski) sont cités !

Le cinquième texte, du neuro-chirurgien **Wolfgang Seeger** (Fribourg, R.F.A.), est une « rétrospective et une prospective de la neuro-chirurgie », allant de l'ancienne neuro-chirurgie de la fin du XIX^e siècle à l'actuelle neuro-micro-chirurgie (p. 57-67).

Le sixième texte, du psychiatre **K.P. Kisker** (Hannover, R.F.A.) sur « la psychiatrie de notre temps » (p. 69-85), discute : la difficulté d'associer l'impossible avec le possible ; le « crépuscule des dieux » anthropologiques (Husserl, Heidegger, K. Schneider, H. Tellenbach, Wyss) ; la stratégie sociale ; la renaissance de la clinique ; enfin, technicité ou simplicité nouvelle. Quatre-vingt-deux références bibliographiques, avec citation des Français : H. Ey, M. Foucault, J. Lacan.

Le septième texte, du pédopsychiatre **M. Müller-Küppers** (Heidelberg, R.F.A.) sur « la psychiatrie infanto-juvénile » (p. 87-95), retrace le développement et l'état actuel de cette discipline depuis Emminghaus (1887) à nos contemporains : Harms, Villinger, Albrecht, Harbauer, Schröder, Nissen, Peiper, Anne-Marie Dührssen. Notre regretté ami, le Pr H. Stutte, a été oublié !

Le huitième et dernier texte, de **Hans Kind** (Clinique psychiatrique de Zürich) sur « 100 ans de psychothérapie » (p. 97-107), discute successivement : l'histoire de la psychothérapie ; définition et efficacité de la psychothérapie ; la psychothérapie non médicale ; la formation des psychothérapeutes ; problèmes économiques de la psychothérapie et, enfin, la signification de la psychothérapie dans les cadres de la psychiatrie.

L'ouvrage intéresse aussi bien les historiens des sciences neurologiques que les généralistes et les étudiants en fin de scolarité médicale.

M. Schachter (Marseille).

Renate Wittern. — « Jahrbuch des Instituts für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung » (Annales de l'Institut d'histoire de la médecine de la Fondation Robert Bosch), édit. Hippokrates, Stuttgart, 1985, 106 pages avec 20 illustrations. Prix : 36 DM.

Ce volume que dirige Renate Wittern, directrice, depuis 1980, de cet Institut d'histoire de la médecine, comporte deux parties.

La première, avec les textes de quatre conférences (faites en 1983) :

1. **Johannes Büttner**, sur « Les relations réciproques entre la chimie et la médecine au cours du XIX^e siècle » (p. 7-24) ; thèmes traités : la crise des fondements de la médecine à la fin du XVIII^e siècle ; intérêts de la médecine pour la chimie vétérinaire entre 1820 et 1840 ; intérêt des chimistes aux problèmes médicaux ; naissance de la chimie clinique ; naissance de la chimie physiologique et la recherche clinico-chimique).

2. **Hans Bernhard Wuermeling**, sur « Les aspects médico-juridiques de la fertilisation extra-corporelle chez l'homme » (p. 25-32).

3. **Winfried Effelsberg**, sur « La médecine et la transformation culturelle sur les îles Kei » (p. 33-49 ; il s'agit d'une étude ethno-médicale d'une région indonésienne, habitée par des Moluques ; thèmes traités : situation géographique, histoire et la vie sur ces îles ; dangers du mode de vie traditionnelle ; influence de la modification des conditions de vie sur la santé des habitants ; la médecine traditionnelle ; l'exemple de la lèpre).

4. **Arthur C. Imhof**, sur « Le changement radical de la mortalité au cours des quatre derniers siècles et leurs conséquences » (p. 50-80).

La seconde partie est le texte d'une étude de **Sabine Sander** et **Renate Wittern** sur « Un défenseur de l'homéopathie pure ; quatre lettres de Joseph Attomyrs à Samuel Hahnemann » (p. 81-102).

Les textes, pourvus de notes bibliographiques, comportent 20 illustrations suggestives.

Un bref « rapport sur l'activité de l'Institut » pour l'année 1983 (p. 102-105) complète cette monographie.

M. Schachter (Marseille).

Jacques Decourt. — « Un sentier dans le siècle ». Un vol. 407 p., 24 × 15,5. La Pensée universelle, 1985.

Dans cette saga, notre éminent collègue parcourt en détail le sentier de sa vie. Sentier ? En fait, une route à plusieurs voies, car le Pr Decourt n'est pas seulement l'endocrinologue heureux que l'on sait — dans cette biographie, il s'interdit d'ailleurs de faire trop référence à la médecine — il est aussi poète et humaniste.

Pour se situer, J. Decourt décrit ses racines familiales, avec affection et parfois avec humour ; on a le sentiment de partager cette vie provinciale cultivée et travailleuse, avec la figure de son père qui joua un grand rôle dans la création des syndicats médicaux et la formation de liens internationaux entre les médecins.

Il raconte comment, tenté d'abord par une carrière littéraire, il a finalement opté pour la médecine, non seulement par tradition familiale, mais aussi par humanisme et par intérêt pour les sciences biologiques.

Il fut pourtant, avant son succès à l'Internat, mêlé au mouvement surréaliste ; ce qui l'amène à évoquer ses relations avec André Breton et d'autres, et surtout sa « drôle d'amitié » avec Aragon.

Parmi les éminents médecins qu'il a ensuite côtoyés, il parle, en dehors de ses maîtres, des originales personnalités que furent ses amis Léon Binet, Alajouanine, Edouard Pichon, R.A. Gutmann, et bien d'autres, dont il affine les traits.

Il a activement traversé les deux grandes guerres du siècle. Durant la première, comme médecin auxiliaire dans un régiment d'infanterie particulièrement glorieux, il a participé, en 1918, à la retraite de l'Aisne, à la seconde Bataille de la Marne et aux derniers combats près de Verdun. Puis sa fantaisie l'a mené au Liban et en Syrie, où la guerre durait encore au pays des farouches Ansariéhs, les anciens « Hashichins ». En 1939-1940, il dirigea l'Ambulance de spécialité de la VIII^e Armée, formation « ectodermique » groupant la Psychiatrie, la Neurologie, la Médecine légale et la Dermato-Vénérologie, et qui ne chôma pas pendant la « drôle de guerre ». C'est là que se forma entre nous une solide amitié.

Laissant à l'arrière-plan sa propre contribution aux progrès de la médecine, le Pr Decourt retient surtout de sa vie hospitalière, universitaire et professionnelle, des anecdotes relatées avec humour. Ses nombreux voyages et missions dans les diverses parties du monde sont pour lui l'occasion de remarques intéressantes et d'évocations historiques.

Le livre se termine avec sérénité sur une histoire du Pays de Brie où l'auteur a retrouvé, dans sa retraite, de lointaines attaches familiales.

Ouvrage, en somme, très attachant, montrant en filigrane tout un siècle d'Histoire, écrit dans un style alerte qui lui confère un vif attrait.

P. Durel.

Léonard (Jacques). — « La santé et les soins corporels ; ethnologie, sociologie et histoire (XVII^e-XX^e siècles). Tiré à part du *Bulletin d'histoire moderne et contemporaine*, n° 14, p. 37 à 58. Secrétariat : M. Guy Bocquet, 47, boulevard Bessières, 75017 Paris.

Dans cette étude à la fois brève et dense, Jacques Léonard met à la disposition des chercheurs une somme considérable de références bibliographiques qui peuvent infiniment faciliter leur tâche dans des domaines très divers. C'est en effet une suite de titres d'ouvrages et de cotes d'archives classés, suivant son expression, « selon la pluralité des approches ». D'abord viennent les généralités : après les sources que l'on trouve aux Archives nationales dans des séries bien précisées, les Archives départementales et hospitalières font l'objet de plusieurs pages complétées par les références de multiples ouvrages. Ensuite sont étudiés séparément les problèmes en cause, toujours selon la même méthode. Un premier chapitre a trait aux rapports de la santé et de l'environnement naturel, spécialement axés sur l'air et l'eau. Un deuxième chapitre étudie les références relatives à l'alimentation, l'habitat et le vêtement. Un troisième chapitre se réfère aux interférences liant la santé et l'évolution des sensibilités : d'abord sont cités les sources religieuses, magiques et populaires, puis les récits ou les observations relatant la résistance aux intempéries et à la souffrance ; puis viennent les modifications survenues avec « la montée de l'hédonisme » et la mise en avant de l'hygiène individuelle ou familiale, comme aussi la transformation de la sensibilité à l'égard du vieillissement. Trois autres chapitres, enfin, donnent de nombreuses sources d'ouvrages et d'archives sur « la beauté et les soins corporels », y compris la culture physique, sur la santé et les professions, enfin sur la santé publique et les pouvoirs publics ainsi que sur l'arsenal législatif et réglementaire.

Cette étude remarquable donne donc, en un nombre restreint de pages, le point exact et actuel sur les possibilités de recherches relatives à tout ce qui touche l'histoire de la santé. Une fois de plus, l'auteur nous a montré son grand talent.

M. Valentin.

Gysel (Carlos). — « Henry-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782-1982...), la croissance et la fonction ostéogénique du périoste ». Tiré à part de *L'Orthodontie française*, volume 54, 1983, p. 605-621.

Né à Paris en 1700, Henri-Louis Duhamel du Monceau, élève de Winslow, de Bernard de Jussieu et de Lèmery, était à vingt-sept ans membre de l'Académie royale des sciences avant d'être nommé, cinq ans plus tard, Inspecteur général de la Marine. Mort à Paris le 13 août 1782, il fut célèbre d'abord par ses travaux sur l'agriculture, la sylviculture et les constructions navales. Mais bien d'autres sujets firent l'objet de ses recherches, tels les « Moyens de conserver la santé aux équipages des vaisseaux » ou les douze articles qu'il donna à la « Description des Arts et Métiers » de l'Académie des sciences. De plus, avec l'érudition et la passion de l'histoire qui caractérisent ses écrits, Carlos Gysel appelle justement l'attention sur les six « Mémoires sur les Os » qu'il publia de 1741 à 1743, en véritable précurseur des travaux modernes sur l'ostéogénèse, vue à travers des constatations expérimentales objectives en particulier.

Il sut d'abord apprécier et vérifier l'existence du pouvoir colorant de la garance, découvert en 1736 par le chirurgien anglais Belchier qui avait montré que la racine de cette plante, mêlée à la nourriture, colorait électivement les tissus osseux des animaux, et il alla plus loin que son devancier en s'apercevant « que les cartilages

ne se teignent en rouge que quand ils commencent à prendre la consistance d'os... et que les os des animaux qui croissent se teignent mieux que ceux des animaux formés », fait qui, pour Duhamel, pouvait « conduire à des découvertes très utiles sur la formation des os ». Faisant une analogie avec la croissance des végétaux et arbres, Duhamel étudie alors la formation du cal osseux après fracture, et il établit expérimentalement que le cas est dû à l'ossification de plusieurs lames du périoste, contrairement à ce que pensait Havers.

Carlos Gysel décrit alors les longues polémiques qui, de 1751 à 1946, opposèrent les partisans et les adversaires de la théorie hamelienne et la persistance même de ces polémiques dont il démonte les mécanismes intellectuels. En fait, si la motivation de l'opinion de Duhamel, c'est-à-dire l'analogie avec le système végétal, n'est pas exacte, les faits expérimentaux ne peuvent être mis en doute. Et il termine en écrivant que « la longue incubation des idées de Duhamel prouve combien complexes sont les faits biologiques »... Cette étude magistrale, dont nous n'avons pu donner qu'une faible idée, confirme une fois de plus la grande valeur des travaux toujours passionnants de l'historien de la médecine qu'est notre collègue d'Anvers.

M. Valentin.

Ammar (Pr Sleim). — « Médecins et médecine de l'Islam » (1^{er} tome : « De l'aube de l'Islam à l'âge d'or »). Préface de Paul Milliez. Paris, 1984, 22 × 15, 320 p. Editions Tougui, 30, rue René-Boulanger, 75010 Paris.

Un manuscrit arabe de 1229, avec l'image d'un Dioscoride enturbanné enseignant la botanique à un élève assis à ses pieds, telle est la page de couverture du très beau livre que le Pr Sleim Ammar consacre à la médecine et aux médecins de l'Islam, premier volume d'une longue série. Et ce symbole de continuité n'est pas un simple détail dans l'esprit du très distingué Directeur du Département de psychiatrie à l'Université de Tunis et de cette « Maison de la Sagesse » que lui a confié le Président Bourguiba. S'honorant d'avoir été à Paris l'élève de Pasteur Valéry-Radot et de Jean Hamburger, présenté dans une sobre préface par le Pr Paul Milliez, l'éminent psychiatre tunisien s'est donné comme but de faire comprendre, dans cet ouvrage écrit lumineusement en français, l'universalité du message médical arabo-islamique où l'histoire trouve mêlés côte à côte des Musulmans, des Chrétiens et des Juifs, des Iraniens et des Grecs, enfin des témoins plus lointains encore de l'antique médecine asiatique, des Indes à la Chine. Par-delà les violences de notre temps plane dans ces pages une notion de tolérance et de respect.

Quatre périodes peuvent être distinguées : du VI^e au X^e siècles, sous les califes Omméiades de Damas et les Abassides de Bagdad, les médecines grecque et asiatique sont reflétées par les grands chefs de file que sont les Persans Rhazès et Haly Abbas, le Tunisien Algizar (Ibn Al Jazzar), ou en Espagne Abulcassis (Abu Al Kassim Ezzahraoui) ; du XI^e au XII^e siècles, c'est surtout l'immense développement de l'École de Tolède et son rayonnement jusqu'à Salerne, relayé par les médecins juifs de Provence et les fécondes traductions latines de Gérard de Crémone ; la troisième période, jusqu'au XVIII^e siècle, n'est que passage vers les temps modernes et le nouvel essor médical de la 4^e période dans l'Égypte du XIX^e siècle et surtout, actuellement, dans les royaumes arabes en plein développement.

C'est la première période qui fait l'objet de ce volume dont les détails et l'esprit de synthèse forcent l'admiration.

M. Valentin.